

**"Voir le monde avec des lunettes juives"**

**Stéphane François, Damien Guillaume et Emmanuel Kreis**  
**« La Weltanschauung de la tribu Ka :  
d'un antisémitisme égyptomaniaque à un islam guénonien. »**  
*Politica Hermetica*, n° 22, 2008, pp. 107-125.

**I – nouvel antisémitisme et nouveaux antisémites**

Au travers l'étude de l'ancien groupuscule afrocentriste la tribu Ka<sup>1</sup> et de ses pérégrinations, nous évoluerons au cœur de ce qu'il est convenu d'appeler le « nouvel antisémitisme ». Ce phénomène est pris en compte dans les études politologiques françaises depuis le début des années 2000 et a notamment été analysé par Pierre-André Taguieff, Abraham Foxman ou Zeev Laqueur<sup>2</sup>. Pourtant, en dépit de ces travaux et de nombreuses autres études, le « nouvel antisémitisme » se laisse difficilement décrire. Il ne s'est guère révélé qu'au travers d'affaires médiatiques ou de faits divers qui, en raison de leurs caractères passionnels, ont plus contribué à en brouiller la définition qu'à la clarifier. Cause ou conséquence de ce mode de manifestation, le « nouvel antisémitisme » a aujourd'hui une consistance à ce point trouble que sa réalité est tout bonnement niée par certains secteurs de l'opinion, mobilisée sans nuance par d'autres, et la convocation de cette notion sur la place publique est le plus souvent entourée d'une aura polémique. Mais si le phénomène est difficile à appréhender dans sa globalité et s'il est presque impossible d'en donner une évaluation précise, il n'en demeure pas moins qu'ont émergé, depuis le tournant des années 2000, des figures militantes inédites faisant de l'hostilité antijuive radicale leur marque distinctive et le moyen de leur promotion dans l'espace public. Kémi Seba, leader charismatique de la tribu Ka, est l'une d'entre elles et sans doute même la plus exemplaire à cette heure.

Certes, l'agitation conduite par Kémi Seba et ses adeptes peut apparaître très anecdotique. À considérer les quelques *leaders* « antisionistes » étant parvenus à se faire

---

<sup>1</sup> Toujours très actif, le groupe n'existe cependant plus officiellement sous ce nom. Ses évolutions et ses réorientations doctrinales sont évoquées dans la suite de cet article.

<sup>2</sup> Pierre-André Taguieff, « La nouvelle judéophobie. Antisionisme, antiracisme, anti-impérialisme », *Les Temps Modernes*, n° 520, novembre 1989, pp. 1-80 ; « Retour sur la nouvelle judéophobie », *Cités. Philosophie, politique, histoire*, n° 12, octobre 2002, pp. 117-134 et *La nouvelle judéophobie*, Paris, Mille et une nuits, 2002. Voir aussi Abraham Foxman, *Never Again ? : The Threat of New Anti-Semitism*, New York, Harper Collins, 2003 ; Walter Zeev Laqueur, *The Changing Face of Antisemitism: From Ancient Times to the Present Day*, Oxford University Press, 2006.

remarquer au cours de la décennie<sup>3</sup>, on ne peut que constater l'exubérance de leur propos, la faiblesse de leur représentativité et le caractère souvent éphémère de leur très relative célébrité. Ces caractéristiques incitent assez naturellement à classer de tels agitateurs dans la catégorie des manifestations symptomatiques de tendances plus significatives : les tensions intercommunautaires, la concurrence des mémoires, les répercussions en France du conflit israélo-palestinien, etc. Il n'est pourtant pas inutile de porter un regard plus attentif sur les « nouveaux antisémites ». Leurs initiatives, l'écho qu'elles rencontrent ou paraissent susceptibles de rencontrer, nous renseignent non seulement sur les tensions à l'œuvre dans la société qui les voit surgir, mais plus encore sur cette façon spécifique d'appréhender certaines questions sociales qui conduit à l'activisme et oriente une stratégie militante dans le sens de l'hostilité antijuive radicale – phénomène qui émerge au cours du XIX<sup>e</sup> siècle européen pour se matérialiser sous la forme de « l'antisémitisme » à partir des années 1880. Plus encore, l'étude du détail de ces entreprises révèle que même très minoritaires, même totalement délirantes, les instrumentalisation politiques de l'hostilité antijuive n'excluent aucunement – bien au contraire – l'établissement de relations avec d'autres acteurs, et que cette « connectabilité » est beaucoup plus structurelle qu'accidentelle. En fin de compte, la connaissance des « nouveaux antisémites » et l'évaluation de leur marge de manœuvre peuvent être considérées comme un préalable utile à une évaluation qualitative plus générale de la place qu'occupe l'antisémitisme dans notre société.

Parallèlement à sa signification dans le cadre des développements du « nouvel antisémitisme », la figure de Kémi Seba et l'ancienne tribu Ka présentent un intérêt propre. L'hostilité antijuive obsessionnelle de ce groupuscule, bien qu'elle ait une fonction explicitement instrumentale de promotion par le scandale<sup>4</sup>, se rattache tout autant à l'idéologie et aux conceptions ésotérisantes développées au sein du groupe. *Weltanschauung* et stratégie politique sont ainsi indissociables pour appréhender l'origine et l'évolution des adeptes du « kémisme ». Après une brève présentation du groupe, c'est à cette construction idéologique et aux références qu'elle mobilise que nous nous intéressons principalement. Nous reviendrons pour finir aux développements récents du groupuscule et à ses tentatives de se constituer en acteur politique. Notre étude s'appuie sur un corpus de textes issus d'Internet, provenant en particulier du premier site de Kémi Seba<sup>5</sup> ou d'autres sites auxquels ce dernier a accordé des entretiens<sup>6</sup>. Nous mobilisons en complément plusieurs articles provenant de magazines d'information<sup>7</sup> et plusieurs écrits influençant idéologiquement la tribu Ka.

---

<sup>3</sup> L'émergence de Kémi Seba et de sa tribu Ka procède d'une dynamique très proche de celle qui, peu auparavant, avait permis à un Mohammed Latrèche d'acquérir une certaine notoriété : président d'un microscopique Parti des Musulmans de France (PMF) d'abord basé à Strasbourg et ayant modestement essaimé dans la région parisienne, cet agitateur a joui d'une brève notoriété avant de retomber dans l'oubli, en partie du fait de la concurrence imposée par Kémi Seba. Par de nombreuses similitudes avec la tribu Ka, le PMF constitue un précédent qui indique que la posture du « nouvel antisémite » jouant des tensions postcoloniales, de la concurrence mémorielle, du conflit au Moyen-Orient, d'un certain message religieux et cherchant à s'implanter en « banlieue » ne relève pas de la seule curiosité. Sur Latrèche et le PMF, voir Michel Wiewiorka, *La tentation antisémite, haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*, 2005, Paris, Robert Laffont, chapitre consacré à l'Alsace.

<sup>4</sup> Les procès intentés aux membres de la tribu Ka ont ainsi été salués par Kémi Seba comme autant d'occasions de se faire valoir auprès du grand public ; à propos de celui de septembre 2006, on pouvait lire ce commentaire sur le site dorénavant fermé [www.kemiseba.com](http://www.kemiseba.com) : « Merci aux sionistes pour la publicité inespérée dont j'ai pu profiter suite à l'affaire concernant le prétendu antisémitisme de mon site Internet. Grâce à vous et à vos attaques répétées contre ma personne, les médias voulant une fois de plus me diaboliser m'ont encore permis, sans le vouloir, de passer mon message à des millions de personnes. »

<sup>5</sup> Voir la note précédente.

<sup>6</sup> Notamment [www.novopress.info](http://www.novopress.info), [www.voxnr.com](http://www.voxnr.com), [www.kamayiti.com](http://www.kamayiti.com), [www.afrostyly.com](http://www.afrostyly.com), etc.

<sup>7</sup> *Libération*, *Marianne*, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Figaro*, etc.

## II – la tribu Ka : genèse, idéologie et activités

La tribu Ka a été fondée en 2004 par Stellio Gilles Robert Capo Chichi, dit Kémi Séba, alors âgé de 24 ans. Français d'origine haïtienne, il s'est, selon sa biographie officielle, rapproché dans la seconde moitié des années 1990 des *Black Muslims* et devenu membre de la *Nation of Islam* de Louis Farrakhan après avoir assisté à un meeting de ce mouvement dans une mosquée de Los Angeles<sup>8</sup>. À son retour, il devient membre des *Black Muslims* français – il a alors 18 ans. Cependant, Capo Chichi s'éloigne bientôt des théories de Farrakhan et se prend de passion pour l'Égypte ancienne. Après un voyage dans ce pays, il fonde le Parti Kémite avec quelques amis et prend le nom Kémi Seba. Il existe une dissidence de la *Nation of Islam*, *The Nation of Gods and Earths*, présente en France, et qui a été la première à rejeter tous les monothéismes pour promouvoir la croyance selon laquelle l'Être suprême est une divinité noire : Kémi Seba l'aurait-il fréquenté ? Toujours est-il qu'en 2004, il crée la tribu Ka, au discours radicalement afrocentriste. Ka signifie, dans le cadre de l'occultisme égyptomane que professe alors la tribu, l'énergie créatrice. Ses membres – moins d'une centaine *a priori* – vénèrent le culte d'Aton et prétendent utiliser, pour communiquer, la transcription phonétique des hiéroglyphes. Le mouvement revendique par ailleurs un bras « armé », les « medzatoes », dont il est dit qu'ils ont reçu un conditionnement à l'énergie Ka.

La tribu Ka s'est fait remarquer par son activisme tapageur. Ainsi, via un courriel, elle prend la défense du chef d'un gang criminel, le « Gang des Barbares », Youssouf Fofana, responsable de la mort d'un jeune Juif parisien, Ilian Halimi, enlevé pour être échangé contre rançon et décédé des suites de sa détention. La tribu Ka manifeste également dans les tribunaux pour soutenir des Noirs ayant eu affaire aux forces de police. À l'occasion de l'ouverture Quai Branly du musée des Arts premiers, projet du président Chirac, des membres de la tribu Ka vont y faire scandale et réclament la restitution des œuvres aux peuples qui les ont produites. Surtout, fin mai 2006, un groupe d'une trentaine de membres se rend Rue des Rosiers, axe central d'un quartier juif parisien, à la recherche de membres de la Ligue de Défense Juive et du Bétar. Faute d'une confrontation il ne s'y passe rien mais l'émotion est considérable, transparaissant dans les actualités nationales et forçant les pouvoirs publics à réagir. La dissolution du groupe est prononcée en Conseil des ministres en juillet 2006 et le site Internet de Kémi Seba est interdit suite à un procès intenté par l'Union des Étudiants Juifs de France et SOS Racisme. Ces diverses poursuites n'empêchent aucunement Kémi Seba, qui se félicite de cette médiatisation providentielle, de poursuivre son agitation : conférences de presse, nouveau site Internet (plus élaboré et non moins violent), déplacements divers – notamment à Sarcelles où il annonce qu'il participera aux élections municipales de 2008, ou encore à Chartres où il finit par se faire interpellé par les forces de police au motif d'insulte à agent. Après un séjour en prison, Kémi Seba reprendra ses activités de plus bel [*en français : de plus belle*] – nous aurons l'occasion d'y revenir.

Si les biographies officielles de Kémi Seba insistent sur son parcours politique, elles n'omettent pas sa formation spirituelle, où se retrouvent les différents poncifs du récit initiatique. Ainsi assistons-nous à une rupture de ses croyances conduisant Kémi Seba à l'élaboration d'une nouvelle doctrine. Son départ de la *Nation of Islam* est à ce titre surtout présenté comme un abandon de son monothéisme pour de nouvelles conceptions, païennes, du monde :

« Au fil de ses recherches, il se rendit compte que l'enseignement d'Elijah Muhammad, bien qu'étant afrocentriste, s'appuyait sur des traditions émanant des religions révélées, dans lesquelles l'homme noir est maudit (En 398 av JC, un scribe juif du nom d'Esdras rédige la Torah dans laquelle à travers la

---

<sup>8</sup> Selon d'autres sources, Kémi Seba aurait rencontré des membres de la section française de la *Nation of Islam*. Cf. Géraldine Faes et Stephen Smith, *Noir et Français !*, Paris, Éditions du Panama, 2006, p. 195 et Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, Paris, Odile Jacob, 2008, p. 466.

malédiction de Cham, le peuple « KEMITE » est condamné à être l'esclave de ses frères ; en 1454, le Pape Nicolas V justifie l'esclavage dans une Bulle largement inspirée par cette malédiction) »<sup>9</sup>.

Ce cheminement spirituel, comme le veut la tradition initiatique, se voit complété par un voyage riche d'enseignements et symbole du changement d'état du futur initié.

« Après avoir lu à profusion des livres portant sur la spiritualité Kémite, Kémi SEBA profite d'un voyage en Égypte pour approfondir ses recherches sur la « MAAT », matrice ancestrale du continent que les Européens surnomment l'Afrique »<sup>10</sup>.

Voici le récit de ce périple selon Kémi Seba :

« Je voyageais cette année-là en Égypte et je devais visiter le temple de Karnak, d'Abou Simbel, le plateau de Gizah, les pyramides de Khufu, Djoser, et tant d'autres trésors que seul Kemet pouvait contenir. Je devais aussi lire le livre *Moïse l'Africain* de Pierre Nillon qui pour la première fois me mit en contact avec le nom d'Atona, dieu dans la conception amarnienne »<sup>11</sup>.

C'est au milieu des monuments du passé et loin de chez lui que Kémi Seba a reçu la révélation. Ce voyage initiatique vers « l'Orient » constitue un lieu commun et une figure obligée du récit occultiste/initiatique<sup>12</sup>. C'est ainsi qu'à son retour, « il franchit la dernière barrière de l'initiation, en devenant Kémite Atonien et en prenant le nom que les ancêtres lui avaient légué, à savoir KÉMI SEBA (étoile noire, ou Enseignant noir en égyptien ancien) »<sup>13</sup>. Ce changement de patronyme, lié à l'initiation, achève classiquement ce type d'histoire. Le récit de l'initiation de Kémi Seba illustre la volonté de brouiller les repères entre le politique et le religieux, plaçant ainsi le *leader* de la tribu Ka comme porteur d'un message global transcendant les registres classiques du discours. Cela conduit à offrir aux conceptions politiques Kémites une assise mythique où l'organisation sociale découle de l'ontologique.

Le discours à caractère religieux de Kémi Seba se structure selon la même trame que son récit initiatique. Il se fonde sur la critique de l'Ancien Testament et plus particulièrement Genèse 9, 20-27 où Cham est condamné pour avoir vu la nudité de son père Noé. De ce passage découlerait la justification de l'oppression des peuples noirs.

« En 398 avant J.-C. un scribe juif dénommé **Esdras**, auteur de la bible juive, en l'occurrence la Torah, inscrit ce que l'on nomme la malédiction de Cham. Plus tard, en se basant sur la Torah d'autres religions prendront forme et réintroduiront de fait cette malédiction dans des livres qui serviront de base à leur application tels la bible et le coran.

Cham, l'un des trois fils de Noé, pour avoir vu la nudité de son père (comprendre avoir eu une relation sexuelle avec son père) serait donc maudit à travers Canaan (puisque Dieu avait déjà béni Cham, et ne pouvant enlever la malédiction, il l'a transposée sur son aîné), qui sera l'esclave des esclaves de ses autres frères, Japhet et Sem.

Cham, étant dans leur livre le père ancestral du peuple noir, Japhet étant celui des leucodermes en général et Sem enfin celui des Sémites.

Cham en hébreu est la définition de terme KAM qui veut dire NOIR dans le langage des kémites dit des anciens Égyptiens.

---

<sup>9</sup> « Biographie », [www.kemiseba.com](http://www.kemiseba.com), 07 août 2006.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> « Interview de Kémi Seba, Fara de la Tribu Ka », [http://www.thotep.com/article.php?id\\_article=56](http://www.thotep.com/article.php?id_article=56).

<sup>12</sup> Le mot « occulte » renvoie à la fois à une doctrine de nature religieuse (magie, contact avec des entités supranaturelles et rites initiatiques) et de culture populaire, l'occultisme, qui fait non seulement référence à une histoire, ou à une politique, qui serait cachée (pour des raisons innommables), mais aussi à une série de pratiques sociologiques (la création de « sociétés secrètes » et l'inscription de celles-ci dans une filiation continue de « sociétés secrètes »). Cf. Jean-Pierre Laurant, *L'ésotérisme*, Paris/Québec, Cerf/Fides, 1993, p. 12 et pp. 42-43 ainsi que ses notices « occultisme » et « politique » in Jean Servier (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998, pp. 964-967 et pp. 1060-1063.

<sup>13</sup> Biographie, 07 août 2006, *op. cit.*

Voilà comment un homme a décrété la malédiction de tout un peuple »<sup>14</sup>.

Ne pouvant ainsi se réclamer des religions du Livre qui légitiment l'esclavage des peuples noirs, les Kémites doivent abandonner leurs anciennes croyances pour embrasser une foi nouvelle, la religion atonienne. Cette conversion est fondamentale pour la tribu Ka. Doumbi-Fakoly, considéré comme un « père » par Kémi Seba, insiste sur ce point : à « l'homme noir » encore indécis, il préconise deux démarches soit une rupture définitive et brutale avec « les religions du Dieu Ternaire », soit une « démarche de compromis » transitoire qui consiste à expurger les prières et les textes sacrés pour arriver progressivement à la religion atonienne. Mais si selon lui « celui ou celle, qui adopte cette seconde démarche, n'est plus dans l'obscurité »<sup>15</sup>, il lui est « vivement conseillé de vite franchir le pas pour basculer dans le sens de la dignité qui appelle la rupture totale et définitive »<sup>16</sup> — déconstruction d'une identité religieuse qui doit déboucher sur une adhésion entière au culte atonien. Ce mouvement consiste-t-il en un retour aux sources ? Il s'agit en fait essentiellement d'une réélaboration procédant d'une nette exagération de la réalité historique.

Amenhotep IV (1372-1354) fut ce pharaon qui changea son nom en Akhenaton et entreprit de réformer son royaume, principalement dans les domaines de l'administration et de l'art. Si la religion connut elle aussi des modifications, « le changement, comme le dit l'égyptologue Nicolas Grimal, n'a, en soi, rien de révolutionnaire et est bien loin d'être la religion révélée que l'on a parfois eu tendance à y voir ». Le même précise que « nous avons suivi en effet depuis le début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie la montée des cultes héliopolitains, qui n'est qu'un mouvement amorcé dès le Moyen Empire : la "solarisation" des principaux dieux comme Amon par le biais de la forme syncrétique Amon-Ré. » Et de conclure qu'« il est sans doute exagéré de parler de monothéisme, dans la mesure où cette concentration n'écarte aucun autre dieu », même s'« il est certain que se produit une fusion de compétences multiples dans le Créateur par excellence qu'est le soleil » ; en fait « Amenhotep IV choisit d'en adorer l'aspect sensible, le Disque, dont le rôle est clairement défini dans la théologie héliopolitaine depuis l'Ancien Empire »<sup>17</sup>. Nous sommes loin en tout cas des dires de Kémi Seba lorsqu'il déclare :

« Comme je l'enseigne aux frères et aux sœurs, la Tribu a vu le jour au moment où Hérou (Horus) a vaincu Seth. Il est pour nous le symbole de l'énergie créatrice, le Ka.

Selon ma vision de l'ennéade, Hérou a, en mélangeant des valeurs telles que la volonté de vérité et justice (Mâat), la colère, l'esprit de vengeance, permit à ses poursuivants (Shemsou hérou) de voir quel était le potentiel créateur, mais aussi destructeur (vis-à-vis du mal) du Ka.

Mais le temps passant, beaucoup s'éloignèrent des enseignements de l'ennéade, et oublièrent que pour Ausare, Aset et les siens, le créateur était unique, et qu'il n'y en avait d'autres que lui.

C'est en ce sens qu'Aknatoona, Fara de la 18<sup>ème</sup> dynastie, rétablit lors de son règne la soumission à l'unique. Je dis bien « rétablir » car, contrairement à ce que disent les leucodermes et autres kamitologues ignares, il n'a fait que rappeler la tradition ancestrale de soumission au créateur »<sup>18</sup>.

Les distorsions historiques opérées en matière de religion par la tribu Ka, l'absence totale et même le rejet de toute nuance, soulève la question d'une dimension potentiellement sectaire de ce groupe d'adorateurs atoniens : l'utilisation d'un vocabulaire lui étant propre, le culte du chef, la conception du groupe comme « tribu » ou « famille », laissent au moins entrevoir une possible dérive dans ce sens. L'usage exclusif de références intellectuelles venant d'auteurs partageant le même point de vue (les universitaires étant forcément des

<sup>14</sup> « La Malédiction de Cham », [www.kemiseba.com](http://www.kemiseba.com), 13 août 2006.

<sup>15</sup> Doumbi-Fakoly, *L'origine biblique du racisme anti-noir*, Éditions Menaibuc, 2005, p. 123.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>17</sup> Nicolas Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, pp. 293-294.

<sup>18</sup> « Interview de Kémi Seba, Fara de la Tribu Ka », [http://www.thotep.com/article.php?id\\_article=56](http://www.thotep.com/article.php?id_article=56).

agents de la désinformation à la solde de l'ennemi) met non moins en évidence l'enfermement intellectuel de ce groupuscule.

Si les éléments sont trop lacunaires pour être tout à fait affirmatif sur ce point, la tribu Ka se présente indéniablement comme un mouvement politico-religieux, où la mythologie tient lieu de légitimation politique d'une vision du monde, ou *Weltanschauung*. En l'occurrence : une conception globale qui prétend rendre compte de la destinée des populations noires, où les mythes « kémites » tendent à faire de ce peuple une race supérieure dont l'asservissement historique résulterait d'un complot des races blanches.

### III – racisme, antisémitisme, conspirationnisme

Les élaborations égyptisantes de la tribu Ka, ses références au Ka<sup>19</sup>, à la Mâat<sup>20</sup> ou aux dieux de l'Égypte antique, visent certes à opérer une rupture avec les modèles mythologiques majoritaires, mais sont également mises au service d'un discours fondamentalement raciste. Des combats entre les dieux nous glissons progressivement, par analogie, vers une guerre des races. Le combat entre Horus et Seth devient l'image de la lutte entre les peuples blancs et noirs :

« [...] c'est que, ancestralement chez nous, l'ancêtre des Leucodermes était Seth. Seth était celui qui symbolisait le chaos, la destruction, la colère. Il faisait partie de l'équation naturelle, c'est-à-dire de l'équation de la vie. Il y a le pôle Plus et le pôle Moins. Et les Occidentaux, les Leucodermes, lorsqu'ils sont venus à Kemet dans l'Égypte antique, se sont eux-mêmes revendiqués de cette divinité. Il est avéré, comme je vous l'ai dit dans la précédente réponse, que par leur comportement, les Occidentaux montrent clairement qu'ils ont développé ce sentiment de cruauté, de méchanceté et parfois, sur certains terrains, d'avidité par rapport à un environnement qui leur était hostile »<sup>21</sup>.

Au-delà des correspondances symboliques, Kémi Seba n'hésite pas à ériger le racisme et la mixophobie en préceptes divins :

« **ATONA** a créé différents peuples, chacun ayant des caractéristiques propres. Effacer les caractères inhérents à chaque peuple, c'est effacer même le nom de Dieu (Atona) de l'univers ; car n'oubliez pas que s'il l'avait voulu, l'ÊTRE Suprême n'aurait créé qu'une seule population.

S'il ne l'a pas fait, comment appellerez-vous celui qui voudrait contrarier sa création ?

Le Démon (Apophis), seule qualification digne de décrire cette oligarchie qui a décidé d'imposer au reste de l'humanité son plan de destruction des nôtres »<sup>22</sup>.

La religion atonienne kémite se présente ainsi comme un assemblage baroque de symbolique égyptienne remis au goût du jour, d'apologie de la supériorité noire et de théories raciologiques.

Plus prosaïquement, le discours de la tribu Ka postule que le premier homme était noir, à l'instar du premier monothéisme. Il semblerait que l'origine de ces thèses soit à

---

<sup>19</sup> Rien dans notre langue ni dans nos conceptions modernes ne correspond à une notion semblable au *Ka*. « Le *Ka* est, pratiquement une manifestation des énergies vitales, autant dans sa fonction créatrice que conservatrice. Le *Ka* peut donc désigner la puissance de création que possède la divinité, mais aussi les forces d'entretien qui animent l'ordre universel. [...] Réservoir, en quelque sorte, des forces vitales d'où provient toute vie, grâce auquel toute vie subsiste et au quel toute vie retourne après la mort, le *Ka* est comparable, dans sa nature à la "force vitale" [...]. » (Georges Posener (dir.), *Dictionnaire de la civilisation Égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1959, p. 143.)

<sup>20</sup> La Mâat est figurée par une gracieuse petite personne, assise, portant sur la tête une plume d'autruche. Considérée comme l'incarnation de la Vérité et de la Justice, elle est avant tout l'équilibre de tout l'univers, le rapport harmonieux de ses éléments, leur nécessaire cohésion, indispensable au maintien des formes créées. La Mâat peut être entendue comme « l'ordre universel ». (Georges Posener (dir.), *Dictionnaire de la civilisation Égyptienne*, *op. cit.*, p. 156.)

<sup>21</sup> « Le chef de la tribu Ka répond à Novopress », <http://fr.novopress.info/?p=5276>.

<sup>22</sup> « Intégra-SIONISTE, cancer de notre peuple », [www.kemiseba.com](http://www.kemiseba.com).

chercher chez certaines « genre studies » chères aux américains. Certaines de ces études ont permis à Farrakhan et à ses adeptes de faire l'apologie de la supériorité noire. L'un des pionniers de ces études est Marcus Garvey (1887-1940), fondateur de l'Association universelle pour la promotion des Noirs. Garvey mit ses connaissances en histoire égyptienne et africaine au service de l'émancipation des Noirs. Selon lui, les Noirs auraient donné le savoir aux Européens, encore à l'âge de pierre, via l'Égypte considérée comme une civilisation « nubienne », c'est-à-dire noire. Marcus Garvey fit école et celui de ces adeptes qui eut la plus grande reconnaissance intellectuelle fut Cheik Anta Diop, qui soutint en 1967 dans *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*<sup>23</sup> que les scientifiques européens avaient été des falsificateurs conscients de l'histoire de l'Égypte désirant cacher au monde le fait que les Égyptiens antiques avaient eu la peau noire. Comme Garvey, il postulait l'influence de l'Égypte noire sur les Grecs, vivant encore à l'ère préhistorique. D'autres auteurs diffusèrent des idées similaires. Ainsi, G.M. James a écrit, dans *Stolen Legacy*<sup>24</sup>, que la philosophie grecque est largement tributaire des mystères, noirs, des Égyptiens. Toutefois, l'afrocentrisme est surtout popularisé en France en 1996 avec de la parution du livre de Martin Bernal, *Black Athena – Les origines afro-asiatiques de la civilisation occidentale*<sup>25</sup>, dont la parution en France correspond au moment où fut créée le Parti Kémite.

Comme d'autres groupes racistes, les membres de la tribu Ka prônent un nationalisme ethnique, en l'occurrence un panafricanisme, refusent les mariages mixtes au profit d'unions endogamiques et promeuvent l'idée raciste-différentialiste d'un développement séparé des « races ». Les kémites considèrent l'intégration comme une « haute trahison » et le métissage comme « la fornication avec l'ennemi ». Doumbi-Fakoly, déjà mentionné, écrit dans *L'origine biblique du racisme anti-noir* que les femmes juives, lors de leur installation en Égypte ont succombé à la « propreté et au charme des Kamites dans les bras de qui elles tombaient immédiatement »<sup>26</sup>. Selon cet auteur, c'est pour cette raison que le judaïsme se transmet par les femmes et non d'une façon patrilinéaire, ces dernières pouvant seules perpétuer la tradition. Doumbi-Fakoly arrive donc à la conclusion que les juifs sont des métis et c'est pour cette raison que ces derniers persécutent les populations noires :

« Maîtresse du monde, dont elle était seule à avoir la maîtrise dans les aspects visibles et invisibles, la race noire avait aussi commis l'acte inacceptable pour l'Éternel d'avoir absorbé son peuple et de feutrer sa blancheur immaculée par apport de la noirceur primordiale »<sup>27</sup>.

Dans le discours de la tribu KA, le mythe « kémite », d'essence occultiste et postulant une quête de la « race pure », s'articule plus étroitement et plus violemment encore à l'antisémitisme. Celui-ci y occupe même une position centrale. La question se pose ici d'une possible influence d'un antisémitisme afro-américain. En effet, le « département de la Recherche Historique » de la *Nation of Islam* de Louis Farrakhan, à laquelle Kémi Seba a adhéré durant un temps, a publié en 1992 un texte, *The Secret Relationship between Blacks and Jews*, dans lequel il soutient que les juifs furent les principaux acteurs de la traite des Noirs. Selon Saul Friedman, ce texte est à l'origine d'un regain d'antisémitisme des Noirs-américains<sup>28</sup>.

---

<sup>23</sup> Cheik Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967.

<sup>24</sup> G.M. James, *Stolen Legacy*, United Brothers Communications Systems, 1954.

<sup>25</sup> Martin Bernal, *Black Athena – Les origines afro-asiatiques de la civilisation occidentale* (2 vol.), Paris, PUF, 1996-99.

<sup>26</sup> Doumbi-Fakoly, *op. cit.*, p. 18.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>28</sup> Saul Friedman, *Jews and American Slade Trade*, New Brunswick-Londres, Transaction Publishers, 1998. [Probablement : *Slave Trade*. Ed]

Cette critiques d'une responsabilité juive dans l'esclavage se retrouve parmi d'autres thèmes dont Kémi Seba et les porte-paroles de la tribu Ka ont fait un leitmotiv : la France est un pays colonisé par les « sionistes », lesquels se prévalent de la Shoah pour assurer leur domination ; à l'extermination nazie, habituellement tenue pour une extrémité irréductible, la tribu Ka oppose un « génocide noir » qu'ils placent hiérarchiquement loin devant celui, « infiniment moins important »<sup>29</sup>, des Juifs, et tiennent en fait pour le plus grand génocide de l'humanité. Dénonciation du péril « sioniste » et relativisation de la Shoah constituent l'articulation classique d'un « antisémitisme radical » que la tribu Ka recycle sans vergogne. Suggérons par ailleurs que l'utilisation de tels thèmes dans le cadre d'un positionnement afrocentriste a pu être favorisée par certains négationnistes européens qui, depuis les années 1990, ont largement insisté sur l'importance du « génocide » des populations africaines lors de la traite des noirs<sup>30</sup>. L'antisémitisme de la tribu Ka, cependant, n'est pas le strict équivalent de l'antisémitisme tel qu'on a pu le voir se développer dans le monde arabe : par exemple, la focalisation sur l'État d'Israël y est originairement bien moindre. En revanche, certains thèmes propres à l'antisémitisme radical européen s'y trouvent très fortement intégrés.

Le racisme de la tribu Ka se trouve ainsi associé à une vision nettement conspirationniste de l'histoire. La condition des peuples noirs résulte, selon Kémi Seba, d'un complot dirigé par les « sionistes ou suprémacistes juifs » qui prend ses racines dans un passé lointain. Selon les « Kémistes atoniens », « [...] les Hyksos ancêtres des suprémacistes juifs, de leur vrai nom Heqa Kasut (Roi des nomades) envahissent vers 1850 avant Jésus le nord-est de Kemet (Égypte), ils passent au fil de l'épée des centaines de milliers de Kémistes, avant d'être chassés de Kemet (Égypte) par le Fara Iahmesu et son épouse la reine Iahmesu-Nefertari »<sup>31</sup>.

La Torah n'est selon eux que le premier manifeste du sionisme, puisque ce dernier serait une « idéologie inhérente, non pas à Theodor Herzl en 1894 comme veulent le faire croire certains politologues ignares, mais bel et bien à la rédaction de la Torah en 398 av. J.-C. par le scribe sacrificateur juif Esdras ». Ce sionisme est défini ailleurs « [...] comme un système global d'oppression, exercé par un groupuscule de personnes de confession juive, à l'encontre de tout peuple refusant leur hégémonie, dans tous les domaines de la vie (Économie, Politique, Éducation, Travail, Droit, Divertissement, Religion, Sexualité, Guerre) »<sup>32</sup>. De ces considérations découle une réécriture de l'histoire qui n'est plus qu'un vaste complot conduit par les juifs. Dans un texte qui fut publié sur le premier site de Kémi Seba, *Le Sionisme, ou l'idéologie de la suprématie raciale juive*<sup>33</sup>, un auteur anonyme détaillait les grandes lignes du plan juif de domination, lequel relevait plus d'une tradition antisémite européenne « kémistisée » pour l'occasion que de l'élaboration originale. Ce texte accumulait de nombreux stéréotypes du discours antijuif des droites radicales françaises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme l'alliance des juifs avec le protestantisme, puisque « [...] il est un secret pour personne que Calvin, un des zélés propagateurs de la « réforme » qui s'apparente plus à une division donc à un affaiblissement du christianisme est un sioniste, mandaté par la mafia sioniste, pour détruire le christianisme »<sup>34</sup>, voire l'alliance avec la franc-maçonnerie, un thème parmi les plus exploités par toute la littérature conspirationniste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la plus pure tradition anti-maçonnique, les « théoriciens » de la tribu se réfèrent à des témoignages d'ex-maçons africains passés à l'antimaçonnerie et cherchant à en démasquer la nature profonde ;

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>30</sup> Pierre Péan, *L'extrémiste. François Genoud. De Hitler à Carlos*, Paris, Fayard, 1996, p. 213.

<sup>31</sup> « Le sionisme ou l'idéologie de la suprématie raciale Juive », [www.kemiseba.com/](http://www.kemiseba.com/).

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*

Doumbi-Fakoly considère que c'est conformément à cette nature que la maçonnerie a cooptée « la quasi-totalité des hommes politiques africains au pouvoir ainsi que ceux de l'opposition<sup>35</sup> », tous corrompus.

Pour l'auteur anonyme du *Sionisme, ou l'idéologie de la suprématie raciale juive*, la responsabilité des pires crimes, dont « la très longue liste se compose de noms comme ceux du roi Carlos du Portugal, du Président Doumer, du Président Félix Faure, tous trois victimes de complots sionisto-maçonniques », doit être mise sans hésitation au compte de cette hydre à deux têtes. Plus encore, « dans cet océan de sang, plus de deux cents millions (200 000 000) de morts sont directement imputables à la mise en oeuvre de la commande sioniste du talmudiste Karl Marx<sup>36</sup> ». Non moins classiquement, si les crimes du communisme sont imputés aux juifs, l'auteur les rend également responsables du système capitaliste :

« L'envers de l'idéologie sioniste du talmudiste Karl Marx est le capitalisme symbolisé par un autre grand sioniste devant l'Éternel, à savoir le baron de Rothschild (la « bannière rouge »). Ainsi le sionisme, d'après un scripte (la Torah d'Esdras) écrit depuis des millénaires veut enrôler le monde dans le chaos, tous derrière la « bannière rouge » (celle du capitalisme et celle du marxisme). Contrôle du haut par la finance (capitalisme) et contrôle du bas par la révolution des masses (marxisme). L'action des deux entraînant une esclavagisation absolue du Monde, menée par les sionistes »<sup>37</sup>.

Nous nous retrouvons en fin de compte devant le classique « ni droite, ni gauche » des droites radicales européennes.

Ainsi, pour partie originale, l'antisémitisme affiché par la tribu Ka compose aussi bien avec les grands thèmes de l'antijudéo-maçonnisme européen, à peine modifiés en vue de leur donner une tonalité afrocentriste. Les conceptions mythico-religieuses de la tribu Ka se présentent en fait comme le point de rencontre de différentes traditions ; en intégrant dans son discours une vision raciale de l'histoire, des poncifs des courants ésotériques, le conspirationnisme antijudéo-maçonnique et le néo-paganisme, la tribu Ka renoue avec les élaborations *völkisch* de l'Allemagne du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'afrocentrisme remplaçant le nordicisme<sup>38</sup>. En effet, nous retrouvons le même enracinement dans un passé remontant à des époques antéhistoriques : si les uns se réfèrent à un paganisme germanique aryen largement imaginaire, les autres se tournent vers une Égypte lointaine dont l'histoire romancée est perçue comme dépositaire de « la tradition ancestrale » des peuples noirs. Dans les deux cas, les traditions religieuses antiques se voient colorées de thèmes liés aux courants ésotériques contemporains – telle l'importance accordée aux monuments du passé, et au magnétisme (avec le concept de « nature “électronique” du Christ » du *völkisch* autrichien Liebenfels ou le conditionnement à l'énergie Ka des « medzatonnes » de la tribu Ka). Tous sont des néo-paganismes, qui s'accompagnent d'un violent rejet des religions du Livre. Enfin, et surtout, les deux marient de façon très symétrique une vision raciale et une conception conspirationniste de l'Histoire.

Les parallèles qui peuvent être faits entre le mouvement *völkisch* et « kémité » sont donc nombreux, tandis que les différences ne concernent guère que le rôle donné à tel ou tel référents raciaux. Celui que les *völkisch* attribuaient aux Aryens, la tribu Ka le réserve aux Africains, qu'elle considère comme le Peuple élu et porteur de la « Civilisation ». Là où les *völkisch* étaient fascinés par les runes, les membres de la tribu ka réutilisent tout le bric-à-brac des symboles égyptiens et disent leur sympathie pour le vaudou et le candomblé, persistances

---

<sup>35</sup> Doumbi-Fakoly, *op. cit.*, p. 100.

<sup>36</sup> « Le sionisme ou l'idéologie de la suprématie raciale Juive », *op. cit.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> Sur l'idéologie *völkisch*, cf. Louis Dupeux, *Histoire culturelle de l'Allemagne 1919-1960*, Paris, PUF, 1989, pp. 51-54 et George Mosse, *Les Racines intellectuelles du nazisme. La crise de l'idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

antillaises et américaines d'un animisme issu du golfe du Bénin et maintenu parmi les esclaves et leurs descendants. À l'instar d'un Liebenfels, Doumbi-Fakoly fait à la fois une interprétation littérale et raciologique de la Bible, où l'on retrouve d'ailleurs, et significativement, la même image du juif corrupteur<sup>39</sup>. En fin de compte, on constate un unique, et certes complet, renversement de perspective : les « blancs » sont considérés par les prosélytes kémites comme « la » race inférieure, là où chez les *völkisch* ce rôle était tenu par... les Africains !

Sans revenir sur les conditions qui firent, succès des *völkischen* pangermanistes au début du XX<sup>e</sup> siècle, il convient de s'interroger sur ce qu'a de significative le renouveau d'une telle formule, toute « kémite » fût-elle, dans la France du XXI<sup>e</sup> siècle. Le potentiel de nuisance de la tribu Ka est difficile à évaluer : pour des raisons identiques, il apparaîtra à la fois important et tout à fait négligeable. Il y a donc nécessité à le cerner de la façon la plus précise possible.

#### **IV – Un groupuscule bruyant au potentiel limité ? Vers une stratégie de convergence identitaire**

Le groupe de personnes réunies autour de Kémi Séba peut légitimement inquiéter car à l'évidence on décèle chez eux un fanatisme à l'œuvre, l'adhésion à une idéologie d'une extrême radicalité, et parfois même la tentation de la violence. Pour autant le danger peut tout aussi bien être tenu pour limité. D'une part, les jeux répétés des adeptes de Kémi Séba aux frontières de l'action directe montrent suffisamment que la formation entend rester dans le registre de la démonstration symbolique et justement ne pas s'aventurer plus avant. D'autre part, la dimension quasi sectaire de la tribu Ka rend peu probable la perspective d'une large ouverture, et l'extrême intransigeance de la discipline raciale prônée par le groupe limite certainement son potentiel de séduction : quelle proportion de la population noire, même parmi la plus sensible à certains thèmes exploités par Kémi Séba, voudrait concrètement d'un nouvel apartheid ? Dans un texte diffusé sur son premier site Internet, la tribu Ka disait d'ailleurs aux « macaques » (métis, noirs engagés dans des relations mixtes ou fréquentant tout simplement les blancs) tout le mépris que lui inspiraient ces traîtres à la communauté mythifiée, et qui sont l'immense majorité des noirs en France :

« Ils ne méritent qu'une seule chose, c'est de subir notre salvatrice violence / Qui aime bien châtie bien dit on, / Alors aimons les plus que de raison / Car il est temps que les primates apprennent la leçon / Qui est que pour un Kémite, malsaine est la trahison<sup>40</sup>. »

Nous verrons pour finir que diverses évolutions amorcées par Kémi Séba visent à rompre un isolement que ses prises de position initiales auraient rendu presque inévitable. Or, avant même que la tribu Ka ne se fût mise en quête d'un soutien populaire, certains liens se sont tissés entre les adeptes de la supériorité raciale « kémite » et des milieux *a priori* peu réceptifs à ce genre de thèses.

Le rapprochement de l'ancienne tribu Ka avec divers groupuscules de la droite radicale française est moins paradoxal qu'il y paraît au premier abord, et il est remarquable qu'il a commencé à s'opérer bien avant que Kémi Séba adopte un discours plus conciliant à l'endroit de « leucodermes » longtemps voués aux gémonies<sup>41</sup>. Ainsi, dès septembre 2006,

<sup>39</sup> Liebenfels considérait les Noirs comme issus d'unions contre nature entre des Juifs et des animaux.

<sup>40</sup> « Macaque city » pouvait être lu sur le site kemiseba.com à la rubrique « maximes ».

<sup>41</sup> ...évolution progressive et amorcée depuis longtemps, mais parvenue à terme assez récemment : une interview de Kémi Séba donnée au site [www.saphirnews.com](http://www.saphirnews.com), datée du 5 août 2008 et relayé sur plusieurs sites d'extrême droite (dont [www.voxnr.com](http://www.voxnr.com)), est significativement intitulée : « Kémi Seba : « Je ne crois plus que l'homme blanc est le diable » » ([http://www.saphirnews.com/Kemi-Seba-Je-ne-crois-plus-que-l-homme-blanc-est-le-diable-\\_a9360.html](http://www.saphirnews.com/Kemi-Seba-Je-ne-crois-plus-que-l-homme-blanc-est-le-diable-_a9360.html))

des images tournées à la sortie de son procès montraient deux militants de cette mouvance<sup>42</sup> félicitant chaleureusement le leader « kémite » pour son combat. Depuis, ces liens n'ont cessé de se renforcer et ils apparaissent aujourd'hui au grand jour : une manifestation commune avec le groupe néonazi « Droite socialiste »<sup>43</sup>, la participation directe au Mouvement des Damnés de l'Impérialisme (MDI) du nationaliste breton, apologiste du nazisme et antisémite forcené Boris Le Lay<sup>44</sup>, ou encore le relais immédiat et inconditionnellement assortis d'éloges de tout ce qui concerne les actions du « Fara » par plusieurs sites de diverses mouvances de la droite radicale<sup>45</sup>, signalent que le groupuscule figure aujourd'hui en bonne place sur la scène de l'agitation « nationaliste ». Dans ces milieux, l'évolution de Kémi Seba fait indéniablement l'objet d'un suivi attentif et suscite le débat<sup>46</sup> pour des raisons somme toute assez proches de celles qui provoquent l'étonnement de l'observateur distancié. Comment un leader au discours radicalement afrocentriste, ayant explicitement prôné la supériorité de la race noire sur toutes les autres et maintes fois proféré un discours dénonciateur des blancs en général et de la France en particulier, a-t-il pu s'attirer la sympathie de la droite la plus dure avant celle de tout autre secteur de l'opinion ?

À considérer tout d'abord leurs principaux postulats idéologiques, les radicalismes identitaires blanc et noir appellent en fait des conclusions très similaires. Également persuadés de l'incompatibilité raciale, radicaux blancs et noirs postulent logiquement un différentialisme de type ségrégationniste qui, en dépit de l'opposition de surface noirs/blancs, aménage la perspective d'une stratégie militante partagée, et d'abord la possibilité d'un accord sur des objectifs communs : une Europe redevenue blanche et le renvoi des populations « allogènes » dans leurs régions d'origine. Le retour des noirs en Afrique, but affiché du leader « kémite », est ainsi parfaitement compatible avec les souhaits des défenseurs de la « race blanche » ; plus encore, c'est un discours rigoureusement identique qui est tenu par les uns et les autres. La conclusion du « programme politique », réalisé par « le bureau politique du Fara Kémi Seba » et diffusé jadis sur le site de la tribu Ka, pouvait ainsi faire l'objet d'une double lecture :

« Parce que nous prôtons le séparatisme politique, nous disons qu'après avoir fait œuvre de désionisation, après avoir été dédommagé par les sionistes, nous mettrons alors à exécution notre solution finale qu'est le rapatriement des Noirs à KAMA (vrai nom du continent africain). Et ce n'est pas un détail de l'Histoire que de le penser. Car nous estimons que chaque peuple a le droit de jouir de ses traditions propres, de sa culture propre, sur ses terres propres. Or notre terre n'est pas la France, mais bel et bien le

---

<sup>42</sup> Jean Lecointe, du Renouveau Français, et Charles-Alban Schepens, cadre du Front National (voir « Alain Ka ou Tribu Sorat ? » sur REFLEXes : <http://reflexes.samizdat.net/spip.php?article266>).

<sup>43</sup> Cette manifestation, qui a eu lieu Place Saint-Michel à Paris le 8 mai 2008, avait pour revendication le retrait des soldats français d'Afrique et d'Afghanistan. Sur la Droite socialiste et ses liens avec Kémi Séba, voir l'article paru le 27 juin 2008 dans le *Figaro* : « La droite ultra dans le collimateur des «RG» ».

<sup>44</sup> Le blog de Boris Le Lay se proclame « Le blog le plus anti-sioniste d'Europe ! ». Dans l'organigramme du MDI, Le Lay apparaît comme l'un des « Chargés des relations extérieures » pour la « Zone Europe » (<http://www.mdi2008.com/organigramme/>).

<sup>45</sup> Parmi lesquels le site national révolutionnaire de Christian Bouchet ([www.voxnr.com](http://www.voxnr.com)), le blog de l'antisémite Hervé Ryssen (<http://www.herverryssen.com/>) ou le blog des « Intransigeants », (« rédigé par un groupe d'étudiants Catholiques pour la Tradition / Révolte contre le modernisme / Réflexions politiques » ; <http://intransigeants.wordpress.com/>).

<sup>46</sup> Voir par exemple, sur le site assez fréquenté [www.fdesouche.com](http://www.fdesouche.com) (François Desouche), les nombreuses réactions suscitées par la vidéo intitulée « Kémi Séba sur les frères « sans-papiers » » (fin juin 2008) ; tandis que certains se montrent séduits (« Kelt » : « Il a pas tort ce Kémi Seba. C'est vrai qu'il fait un discours que beaucoup de gens ici, dont moi, ne renierait pas. L'Europe aux Européens, l'Afrique aux Africains! »), d'autres sont plus circonspects, voire nettement hostiles (« Steve Rowland » : « En fait la question n'est pas de savoir si il a tort ou raison. Sa place est en Afrique, il n'a donc pas à ouvrir sa gueule, à l'instar de n'importe quel immigré non désiré. Et comme il n'a aucun poids politique en France (même parmi les noirs, qui préfèrent la facilité de vivre au crochet des blancs), il ne nous sert à rien. Sans compter qu'il a mauvaise réputation. »).

Continent Kémite. Ainsi, le Rapatriement des Noirs à Kama clôt le triptyque politique kémite (Désionisation-Dédommagement-Rapatriement) que nous professons.<sup>47</sup> »

L'allusion à une « solution finale » de la question noire, au « détail de l'Histoire » ainsi de nombreux autres indices dans ce texte ou dans d'autres permettaient de supposer, dès cette époque, la collaboration de rédacteurs extérieurs au cercle se voulant très fermé des « kémites », et plus précisément l'intérêt précoces de militants d'extrême droite à ce que se développe un tel groupuscule.

Ce soutien actif à la tribu Ka, s'il trouve sa motivation dans une vision du monde ou des aspirations partagées, revêt également une dimension plus stratégique – dont la citation ci-dessus témoigne qu'elle peut inclure un certain cynisme. Ainsi, tant que les militants de la droite radicale paraissaient se battre seuls contre une société aspirant dans sa grande majorité à la cohabitation multiethnique, l'identitarisme blanc figurait un combat isolé et un conservatisme d'arrière-garde. Aujourd'hui que semblent se développer dans différentes parties de la population le soucis du particularisme et de l'affirmation identitaire, la vision défendue par ces mêmes militants apparaît seulement porteuse d'une revendication de ce type parmi d'autres, et d'autant plus légitime qu'elle émane des « autochtones ». Par ailleurs, l'émergence d'un leader noir clamant haut et fort l'impossible coexistence de races différentes ou la faillite de la société « black-blanc-beur » présente l'intérêt de contribuer à diffuser le message dans des secteurs de l'opinion jusqu'alors hors de portée de l'extrême droite (les populations issues de l'immigration extra européenne, les « banlieues », etc.). Elle présente aussi celui d'être la démonstration en acte de la « vérité » de ce message. La profession de foi de Kémi Séba est bel et bien le refus de « l'intégration ». Quant au succès de son mouvement, il doit donner la mesure de l'échec d'un processus par lequel, aussi flou soit-il, la République entend assurer la pérennité du corps social face aux mutations démographiques du demi-siècle passé. En somme, l'émergence d'une figure telle que celle de Kémi Séba est une aubaine pour l'extrême droite, et certains de ses militants ont bien compris l'intérêt qu'il y avait à l'encourager, et même à l'accompagner.

Convergences de vue, opportunités stratégiques, voilà sans doute les principaux ingrédients du succès – à bien des égards artificiel – de l'ancienne tribu Ka sur la scène publique. Pourtant, il ne faut pas négliger la possibilité que la place grandissante occupée par Kémi Séba soit liée à un processus à la fois plus circonstanciel et plus profond. La thématique par laquelle le scandale de la tribu Ka est parvenu jusqu'au grand public – l'antisémitisme décomplexé et démonstratif qui s'est donné à voir en 2006 dans la rue des Rosiers – est tout autant celle qui, deux ans plus tard, semble rendre possible des compagnonnages d'un type nouveau. C'est également l'antisémitisme qui, de façon plus globale, guide la formation initialement afrocentriste dans ses nouvelles orientations, à l'unisson de nombreux autres groupuscules parmi lesquels elle trouve sa place et avec lesquels elle entend bien systématiser ses relations. C'est très exactement le sens de la fondation récente du Mouvement des Damnés de l'Impérialisme (MDI), présidée par Kémi Séba, dont l'objectif est de rassembler le plus largement possible contre un « impérialisme sioniste », lequel est tout autant un « mondialisme » tyrannique et oppresseur des « peuples ».

Dans cette optique d'affrontement contre un ennemi commun à l'ensemble du genre humain et dont l'aspiration n'est rien moins que d'asservir le monde, la vision occultisante initialement développée par la tribu Ka fait tout naturellement écho à celles qui bien souvent émanent des cercles où l'on cultive les obsessions conspirationnistes. Cette dimension occultisante et complotiste est très explicite au sein du MDI : la brève présentation du mouvement qui figure sur la page d'accueil se termine sur l'invitation faite « à toutes les

---

<sup>47</sup> « Programme politique » réalisé par « le bureau politique du Fara Kémi Séba », diffusé en 2006 sur le site [www.kemiseba.com](http://www.kemiseba.com).

personnes désireuses de mettre un terme à l'hégémonie des impérialistes (axe américano-sioniste, illuminatis et autres groupes occultes impérialistes) ». Par ailleurs, l'organigramme fait état d'un « Chargé de mission aux loges occultes », un certain « Salim M. ». Celui-ci, également « Responsable de l'antenne PACA du MDI », est l'auteur d'un texte posté le 14 juillet 2008 sur le site du MDI, intitulé « Skull & Bones : La Fraternité de la mort » et qui est un modèle du genre<sup>48</sup>. Aussi, la double matrice de l'antisémitisme et de la théorie du complot ouvre-t-elle la perspective d'un rassemblement œcuménique, lieu de convergence potentielle de toutes les radicalités identitaires pourvu qu'elles se reconnaissent cet adversaire unique en dépit de ses nombreux visages (les juifs, Israël, le sionisme, les Etats-Unis d'Amérique, l'OTAN, le capitalisme mondialisé, etc.).

Pour autant, il est remarquable que la volonté de Kémi Séba et de ses adeptes de chapeauter cet hypothétique front commun n'est pas sans impliquer de profondes mutations de doctrine, et notamment l'abandon de thèmes parmi les plus structurants de la première tribu Ka. La perspective « afrocentrée » a ainsi été délaissée au profit de la notion de « panafricanisme » ; l'homme blanc n'est plus le « diable » et il n'est d'ailleurs plus question d'établir une hiérarchie entre des races qui dorénavant se valent toutes dans leur volonté de prospérer les unes à côté des autres – dans le respect, bien sûr, des frontières qui les séparent. Parmi les « erreurs » de jeunesse récemment abjurées par Kémi Séba, se trouve aussi et surtout les premières élucubrations égyptomaniques de la tribu Ka, la primauté des « kémites » en matière religieuse et le culte « atonien » : durant l'été 2008, le jeune leader a ainsi annoncé sa conversion à l'islam<sup>49</sup>. En insistant sur l'importance qu'a eu son séjour en prison sur cette réorientation spirituelle<sup>50</sup>, Kémi Seba cherche[r]-t-il à apparaître comme l'héritier de Malcom X, lequel a également rencontré l'islam lors de son incarcération à la fin des années 1940 ? Toujours est-il que ces nombreuses révisions idéologiques interviennent à un moment où l'ancienne « tribu » tente de s'ouvrir et de prendre un tour plus politique<sup>51</sup>. Le syncrétisme politico-religieux « kémite » avait initialement servi de terreau à l'émergence d'une figure charismatique et avait assuré la cohésion d'un groupe restreint autour d'une idéologie radicale emprunt d'ésotérisme. Cette idéologie semble bien avoir évolué au gré des efforts de Kémi Seba pour apparaître plus conforme au personnage qu'il s'imagine être en mesure de mobiliser les foules. Aujourd'hui, le « Fara » s'est institué dirigeant d'une formation politique ouverte et de forme somme toute assez classique, et il a prêté allégeance à l'une des trois religions du Livre.

Remarquons cependant, et pour finir, que cette rencontre avec l'islam s'est faite par un biais assez original. Dans l'interview donné au site musulman d'informations Saphirnews<sup>52</sup>, Kémi Seba se montre très insistant sur l'importance de René Guénon et fait de ce penseur

---

<sup>48</sup> <http://www.mdi2008.com/skull-bones-la-fraternite-de-la-mort/>.

<sup>49</sup> ...et tenté de s'expliquer sur ses proclamations passées, très dures, envers la religion musulmane : Kémi Seba affirme avoir étudié le Coran et s'être convaincu que, contrairement à ce qu'il affirmait auparavant, le livre saint de l'islam ne comporte aucune allégation négrophobe et n'appelle nulle part à l'esclavage des noirs. En « homme de vérité », le « Fara » s'est donc converti à une religion dont il suggère cependant qu'elle est issue de l'ancien culte atonien. ; voir la vidéo diffusée sur internet en juillet 2008, « Kémi Seba musulman (convertit [sic.] le 28/07/08) ».

<sup>50</sup> Kémi Seba affirme clairement avoir fait la découverte du Coran lors de son incarcération, qui a eu lieu au printemps 2007 et précède de plus d'un an sa déclaration officielle de conversion (été 2008).

<sup>51</sup> Signalons, outre les initiatives déjà mentionnées, de nombreux déplacements en France et même en Europe, la tenue de meetings relayés sur Internet comme celui filmé début août 2008 à Montargis devant une quarantaine de personnes (voir la vidéo « Meeting dans le GHETTO avec Kémi Seba du MDI », mdi2008.com), et plus récemment encore une visite organisée auprès de membres d'un groupe Chiite français, le Centre Zahra, au cours de laquelle Kémi Seba a solennellement accordé son soutien au Hezbollah (voir les vidéos « Le Mdi avec le Hezbollah contre le Sionisme » mdi2008.com, et les « Interviews » des 18, 19 et 20 août, centre-zahra.net).

<sup>52</sup> Article déjà mentionné : voir la référence note 37.

celui qui lui aurait permis de se « rapprocher de l'Unique »<sup>53</sup>. Kémi Seba n'est certes pas le premier à embrasser l'islam suite à la découverte des écrits de Guénon, mais il est pour le moins étonnant, au regard de son positionnement médiatique, de le voir placer au centre de sa démarche la figure d'Abdel Wahed Yahia<sup>54</sup>. Une hypothèse est que la référence appuyée à Guénon lui permet de se convertir à l'islam sans pour autant s'enfermer dans une seule religion. La « recherche de la Tradition » pourrait, le cas échéant, conduire à de nouveaux positionnements et préserver ainsi des portes de sorties en cas d'échec de ce qui apparaît comme une stratégie toute nouvelle, quoique dans la continuité des précédentes : se doter d'une stature dans le but de s'implanter dans les « quartiers » où l'islam est perçu comme porteur, tout en préservant ses amitiés au sein des droites radicales et de certains milieux qui tentent de diffuser des idées extrémistes par le biais du pérennialisme.

---

<sup>53</sup> « Kémi Seba : “Je ne crois plus que l'homme blanc est le diable” », saphirnews.com, 05 août 2008.

<sup>54</sup> Il s'agit ici de la transcription donnée par Chacornac du nom musulman de Guénon. Kémi Seba préfère pour sa part la transcription : Abdul Wahid Yahya.